Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

31 | 2018

Varia

Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents

Alaya Palamidis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2805>

DOI : 10.4000/kernos.2805

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 308-310

ISBN : 978-2-87562-055-2

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Alaya Palamidis, « Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents », *Kernos* [En ligne], 31 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 24 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.2805>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.

Kernos

Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents

Alaya Palamidis

RÉFÉRENCE

Sandrine AGUSTA-BOULAROT, Sandrine HUBER, William VAN ANDRINGA (éd.), *Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents, lieux*, Rome/Athènes, École française de Rome/École française d'Athènes, 2017. 1 vol. 21 × 28 cm, 426 p. (*Collection de l'École française de Rome*, 534). ISBN : 978-2-7283-1266-5 (EFR)/978-2-86958-287-3 (EFA).

- 1 Cet ouvrage, qui constitue les actes d'un colloque organisé conjointement par l'École française de Rome, l'École française d'Athènes et le LabEx Archimède de Montpellier les 18-20 juin 2015 à Rome, se propose de pallier grâce à l'archéologie l'absence relative de sources écrites concernant les fondations de cultes et de sanctuaires dans le monde grec et dans l'Occident romain et pré-romain. L'accent est mis sur la question des agents qui ont fondé des sanctuaires et des cultes, des motivations qui les ont animés ainsi que des lieux qui ont été choisis à cette fin.
- 2 Les deux premières contributions mettent en garde contre la tentation d'appliquer aux périodes les plus anciennes des sanctuaires des interprétations valables pour des époques plus récentes. À travers divers exemples comme ceux de l'Amphiarion d'Oropos et de l'Asklépieion d'Athènes, dont l'administration ne semble revenir à la polis athénienne que dans un second temps, ou encore celui du Ptoion, vraisemblablement indépendant d'Akraiphia à l'origine, François de Polignac insiste sur le danger de céder à une lecture téléologique qui considérerait que tous les lieux de culte étaient prédestinés à être administrés par les cités. Le chercheur refuse une interprétation trop rigide du modèle de la « polis religion » et souligne la nécessité

d'accorder l'attention qu'ils méritent aux réseaux d'agents multiples qui peuvent intervenir dans la fondation de sanctuaires, comme les associations, les phratries ou les dèmes. Roland Étienne rappelle quant à lui qu'à l'époque géométrique, dans les Cyclades, l'iconographie, le matériel et les rituels ne sont pas suffisamment spécifiques pour permettre d'identifier la ou les divinités qui étaient honorées dans les sanctuaires. Le chercheur met en évidence le problème méthodologique que constitue l'attribution d'un sanctuaire à une divinité dès l'origine alors que les indices épigraphiques concernant l'identité du destinataire du culte n'apparaissent que plusieurs siècles plus tard. L'absence de mentions écrites ou de représentations des divinités avant le VII^e siècle dans les sanctuaires s'expliquerait par le fait que les figures divines, leur iconographie ou leurs compétences n'auraient été précisément établies et ne se seraient reflétées dans les sanctuaires qu'à partir de la fin de l'époque géométrique sous l'impulsion des poètes.

- 3 La plupart des autres contributions qui portent sur le monde grec concernent des sites ou des sanctuaires particuliers, qui font l'objet d'importants programmes de fouilles archéologiques dont les résultats récents permettent de renouveler le questionnement sur la fondation de leurs cultes. Sandrine Huber et Arthur Muller s'interrogent sur la répartition spatiale des lieux de culte à Érétrie et Thasos respectivement, dans les premiers siècles suivant leur fondation. Dans le cas de la cité eubéenne, les plus anciens sanctuaires, fondés au cœur de l'espace urbain au cours du VIII^e siècle, se trouvent de part et d'autre d'un torrent qui débordait périodiquement : il s'agit du sanctuaire d'Apollon *Daphnéphoros* et de l'« aire sacrificielle Nord », peut-être dédiée à Artémis, divinités dont on aurait cherché la protection face aux inondations. L'installation d'Athéna au sommet de l'acropole, vraisemblablement au VII^e siècle, permet à la déesse d'étendre sa protection à l'ensemble de l'habitat et de la cité. Quant à l'« Hérôon de la porte de l'Ouest », son emplacement s'expliquerait soit par une éventuelle relation avec les riches tombes installées à cet endroit peu de temps auparavant, soit par sa situation, peut-être déjà à cette époque, à l'entrée de l'habitat. Il faut attendre les résultats des études en cours pour pouvoir étendre l'analyse aux sanctuaires de la chôra, que Sandrine Huber présente brièvement. À Thasos, les travaux récents indiquent que les premiers sanctuaires, fondés au moment de l'installation de la colonie parienne dans la première moitié du VII^e siècle, sont situés tout autour de l'agglomération primitive ou autour de l'agora, à l'exception de celui d'Héraklès, aux avant-postes de la ville. Dans un second temps, au début du V^e siècle, l'espace urbain élargi, protégé par un nouveau rempart, est lui aussi placé sous la protection des divinités de la cité, matérialisée par des reliefs aux différentes portes de la ville. La comparaison avec le panthéon et la topographie urbaine de Paros suggère que c'est sur le modèle de la métropole que les lieux de culte ont été placés de façon à former une ceinture de sanctuaires autour de la ville. François Quantin s'intéresse quant à lui à la répartition non pas spatiale mais de compétences entre les divinités principales d'Apollonia d'Illyrie à partir de l'époque de fondation de la cité. Dans le sillage d'une étude de Corinne Bonnet et Vinciane Pirenne-Delforge sur le concept de « divinité tutélaire », le chercheur montre qu'Apollon, l'archégète, est la divinité qui représente les Apolloniates dans leurs rapports avec les autres cités et dans les sanctuaires panhelléniques. Cependant, bien qu'éponyme, le dieu est moins présent à l'intérieur de la cité qu'Artémis. Dès lors, si les deux principales divinités qui se partagent la protection de la cité peuvent être qualifiées de « tutélaires », il n'est pas possible d'identifier une unique divinité « poliade », c'est-à-

dire une divinité qui serait « honorée plus que d'autres par la communauté dont elle paraît marquer profondément la piété » (p. 121).

- 4 Les contributions d'Anne Jacquemin et de Nuran Şahin concernent deux importants sanctuaires oraculaires d'Apollon, à Delphes et à Claros. Le premier fut fondé à l'époque géométrique à l'emplacement d'un site d'habitat occupé de façon ininterrompue depuis l'époque mycénienne, mais où aucune continuité de culte n'est attestée. Anne Jacquemin revient sur la publication récente du temple du IV^e siècle, le dernier d'une série de trois ou quatre temples qui se seraient succédé au même endroit à partir du VII^e siècle. L'étude architecturale révèle qu'une partie de la cella n'était pas dallée et que la colonnade intérieure semble s'interrompre du côté sud : il est possible que ces particularités qui ne sont pas encore expliquées soient dues à une volonté des architectes de respecter le dispositif oraculaire antérieur et les vestiges d'un édifice plus ancien qui aurait existé à cet endroit. Au contraire de Delphes, le matériel archéologique semble indiquer une continuité de l'occupation cultuelle du sanctuaire de Claros depuis l'époque mycénienne, sans qu'aucun élément ne suggère l'existence d'un site d'habitat à cette époque. La découverte de statuettes mycéniennes en *psi* et de figurines de terre cuite du type iconographique de la Mèter suggérerait l'existence d'un culte féminin antérieur à celui d'Apollon, centré autour de la source. Le sanctuaire aurait été fréquenté conjointement par les communautés de Colophon l'ancienne et de Colophon-sur-Mer « Notion », dont la relation n'est pas entièrement claire, avant de devenir dépendant de Notion, au plus tard au VII^e siècle. C'est de cette époque que datent également les premiers indices concernant la présence d'Apollon dans le sanctuaire, et les sources littéraires ainsi que les représentations du dieu tenant la lyre ou la cithare indiqueraient que l'oracle fut également fondé à l'époque archaïque. Le culte delphique d'Apollon *Pythien* se serait ajouté à celui de l'Apollon *Clarios* local au VI^e siècle mais n'est plus attesté par la suite. Le sanctuaire et son oracle semblent avoir été refondés à l'époque hellénistique après un abandon total ou partiel au lendemain de la révolte ionienne.
- 5 Deux contributions concernent des changements importants dans des lieux de culte existants. Virginie Mathé s'intéresse à la renaissance du sanctuaire d'Asklépios d'Épidaure en tant que lieu de culte à vocation panhellénique, qui se matérialise notamment par un important programme de monumentalisation aux IV^e et III^e siècles, alors qu'Asklépios ne bénéficiait que d'un lieu de culte modeste depuis la fin de l'époque archaïque. L'analyse épigraphique offre des informations sur le rôle de la cité et de différents individus dans le financement, l'administration et la réalisation de ce programme architectural. Les inscriptions révèlent notamment l'importante différence de coût entre le temple et la tholos construite peu de temps après, qui témoigne de l'accroissement rapide des ressources du sanctuaire dans la première moitié du IV^e siècle. Ce développement important du lieu de culte peut s'expliquer par une impulsion simultanée de la cité et d'acteurs privés et par une combinaison de facteurs politiques, économiques et religieux. En particulier, la concurrence grandissante de « filiales » aurait incité les Épidauriens à revendiquer la primauté de leur propre sanctuaire d'Asklépios au moyen notamment de ce programme de monumentalisation. Asklépios acquiert ainsi une place primordiale à Épidaure tandis que l'Apollon *Maléatas* voisin semble perdre ses compétences de guérisseur à cette époque. Laurence Cavalier et Jacques des Courtils s'intéressent quant à eux à l'hellénisation du Létôon de Xanthos au IV^e siècle. Le matériel provenant du sanctuaire suggère l'existence d'un culte de

divinités lyciennes centré autour d'une source dès le VI^e siècle. Les premières mentions épigraphiques de Léo, Artémis et Apollon remontent au début du IV^e siècle, époque à laquelle furent probablement construits les premiers temples dédiés à cette triade, de type lycien, dont les vestiges sont visibles sous les temples hellénistiques. La Lycie n'étant pas encore hellénisée à cette époque, l'introduction des divinités grecques peut être attribuée au souverain lycien mais philhellène Arbinas, mentionné dans les inscriptions bilingues du sanctuaire. L'implantation du culte de Léo, Artémis et Apollon semble avoir été favorisée par leur assimilation à des divinités locales, qui continuent à être honorées sous leur nom traditionnel dans les inscriptions en lycien. Ce n'est qu'à l'époque de l'occupation lagide de la Lycie que le sanctuaire est véritablement hellénisé et que des nouveaux temples de type grec sont construits.

- 6 Enfin, Francesco Camia et Athanasios Rizakis font le point sur les conséquences de l'occupation romaine en Grèce sur les sanctuaires et les cultes, en comparant les données de deux régions très différentes, la province d'Achaïe et la Macédoine. La plupart des sanctuaires sont caractérisés par une continuité des cultes et parfois une revitalisation lorsqu'ils peuvent être mis en lien avec l'idéologie impériale. Les changements les plus importants s'observent dans les colonies romaines, où certains cultes locaux semblent disparaître, ou sont réinventés et romanisés. Des tentatives de réorganisation du paysage religieux peuvent également être attribuées au pouvoir impérial, comme l'indique le déplacement de la statue d'Artémis *Laphria* de Calydon à Patras, mentionné par Pausanias, voire, si l'on accepte l'interprétation de spécialistes de l'architecture, le déplacement de temples entiers. La création de nouveaux sanctuaires concerne principalement le culte impérial, bien que des différences apparaissent entre les deux régions étudiées : tandis qu'en Macédoine, des temples sont exclusivement dédiés au culte impérial, les empereurs sont la plupart du temps honorés aux côtés de divinités préexistantes dans la province d'Achaïe. D'autres caractéristiques de la période étudiée, comme la vitalité des cultes de divinités « orientales », ne peuvent être imputées au pouvoir impérial. On regrette de voir persister encore aujourd'hui l'idée selon laquelle une multiplication des cultes dits « orientaux » reflète un déclin des cultes traditionnels qui ne répondraient plus aux besoins de la population¹.
- 7 Parmi les contributions qui concernent l'Occident romain et pré-romain, citons notamment l'étude de Pierre Gros, dont les réflexions peuvent également s'appliquer au monde grec. Le chercheur s'interroge sur les raisons qui ont poussé les sanctuaires antiques à privilégier tantôt la restauration d'un ancien édifice de culte, tantôt la construction d'un nouveau temple, et note le traitement très différent réservé, dans la Grèce de l'époque d'Hadrien, aux temples de Mantinée, de Mégara, d'Abai et à l'Olympieion d'Athènes. Signalons également la contribution de Sandrine Augusta-Boularot, qui étudie la naissance d'une religion gallo-romaine en Gaule Transalpine aux II^e-I^{er} siècles av. J.-C. et qui s'intéresse entre autres à l'influence des pratiques culturelles grecques sur les pratiques indigènes, dont témoignent par exemple les dédicaces par des Gaulois au dieu grec Aristée dans son sanctuaire d'Olbia.
- 8 Il s'agit d'un ouvrage qui ouvre de nombreuses pistes de réflexion, même si l'on peut regretter que de nombreux aspects de la question de la fondation de sanctuaires et de la naissance de cultes grecs n'aient pas ou peu été abordés. Il est ainsi surprenant que la plupart des études se concentrent sur les époques les plus reculées, tandis que les

fondations des époques hellénistique ou impériale, pourtant très nombreuses, ne sont traitées que de façon plus marginale.

NOTES

1. Voir les articles publiés dans C. BONNET, V. PIRENNE-DELFORGE, D. PRAET (éd.), Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906–2006). Bilan historique et historiographique, Bruxelles, 2009.

AUTEURS

ALAYA PALAMIDIS

AnHiMA — EHESS — Paris